

Introduction

Le succès du coaching

Le coaching est devenu un mot incontournable ; quelle est cette mouche du coche qui agite le landerneau ? Quelles réalités recouvre ce vocable extirpé de son champ sportif, celui d'« entraîneur », vers des domaines aussi variés que l'entreprise, les médias dans leur ensemble, la dépression, les difficultés passagères, les phobies, les conduites d'échec, la spiritualité, la télé-réalité, les *Star Academy*, etc. ? Pourquoi autant de livres lui sont-ils consacrés, occupant une part de plus en plus importante dans les vitrines des librairies, des magasins spécialisés ou des grandes surfaces ?

Ces livres répondent à des besoins spécifiques dans chacun de leurs domaines, certes, mais quel est le phénomène sous-jacent ? Quel est le fait social catalyseur ou fondateur d'un tel engouement ? Quelle est cette tendance protéiforme pour employer le vocabulaire des journalistes de la rubrique société ?

Tous ces ouvrages touchent à un point fondamental, celui de la construction de l'identité.

Le symptôme d'une crise identitaire sans précédent

Ils nous disent tous, chacun à leur manière, que nous vivons une crise identitaire sans précédent. Avons-nous besoin de

tuteurs, de techniques et de recettes, de gourous, de guides, de guide-ânes, pour nous dire qui nous sommes ? Avons-nous besoin de gardiens, de conseillers, d'accompagnateurs, de bergers, de cicérones, de mentors pour « positiver » ?

La réponse est oui, si l'on admet que notre identité devient progressivement une coquille vide voguant à la dérive sur le fleuve du devenir, que le système dans lequel nous vivons nous prive des repères fondamentaux nécessaires à la construction de notre identité, que notre société est devenue une grande entreprise de « désobjectivation », pour employer le mot de Michel Foucault, propageant une misère existentielle sans précédent, une entreprise accélérant la perte d'individuation au profit d'un formidable conformisme.

Une société de désublimation, de démotivation, qui à force de calculs au sens propre et au sens figuré a fini par évacuer ce qui fait sens : les motifs mêmes de l'existence. Nous vivons dans une période de survie, il faudrait dire de sous-vie, acharnés que nous sommes à répondre aux injonctions, aux sommations hyperconsoméristes d'une société qui désingularise et qui désenchant, qui nous réduit à la quête, par définition insatisfait, d'une liste de besoins, d'une « *shopping list of needs* », comme ils disent de l'autre côté de l'Atlantique.

Bienvenue chez les Ch'tis

Le fabuleux succès d'un film comme *Bienvenue chez les Ch'tis* de Dany Boon, une comédie populaire qui a détrôné *La Grande Vadrouille* au box-office, s'explique principalement par la crise de la construction de l'identité. On peut décrier le Nord, le caricaturer, débiter les clichés qui lui sont associés, déclarer solennellement qu'il fait partie des cercles de l'Enfer, il n'en reste pas moins que cette région garantit une forte identité à

tous ceux qui s'en réclament. Comme dit l'un de mes amis : « A-t-on jamais vu un Auvergnat douter de sa condition ? » Dans un contexte de fragilisation de l'individu, de démultiplication de soi, de doute généralisé sur le sens qu'il faut donner à son existence, l'identité régionale apparaît comme une consolation à cette disparition de soi programmée dans les grands centres urbains, un élément favorable à la reconquête de la dignité. Ce film a été attractif, parce qu'il chante une ode sentimentale à la simplicité, à la fraternité, à la solidarité, toutes ces choses qui permettent de savoir qui l'on est, dans une société de défiance, d'individualisme cynique et de survie dans la compétition généralisée.

La construction de l'identité face à une somme d'exigences contradictoires

Lorsqu'on observe notre société aujourd'hui, la construction de l'identité devient un sport à part entière et relève simultanément de plusieurs sources et de plusieurs dimensions. Nous assistons à une véritable crise du désir dans une société dont les contours deviennent de plus en plus flous et imperceptibles. L'être soi, l'expression d'une fidélité à soi-même, devient de plus en plus difficile à assumer et dépend de plus en plus d'une somme d'exigences contradictoires.

Dans une approche sociologique classique, la formation d'une identité autonome reflétant l'individualisation de la société moderne, l'estime de soi, la réalisation de soi découlent de plusieurs sphères de reconnaissance : la sécurité des liens affectifs, le domaine juridique et la considération sociale. Or la famille est recomposée. Le groupe amical, les groupes d'appartenance, les tribus, les clans se multiplient et se virtualisent. La place de l'individu dans nos sociétés devient de plus en plus

difficile à qualifier selon différentes catégories, juridiques ou non. La considération sociale équivaut aujourd'hui, dans nos sociétés de théâtralisation, à la « visibilité », au pouvoir de l'argent, à la « surface sociale » des individus, au « *mana*¹ » de l'autorité sociale.

Personne, personnage, imago, personnalisme, classe, identité sociodémographique, psychographique, profil psychologique, avatar, communauté d'appartenance, identification à un groupe, à un modèle fictif, virtuel ou réel, autant de catégories qui se mêlent, accordant une plus grande part à la subjectivité pour accéder à l'autonomie.

La peur de la disparition dans un formatage généralisé

« Je hais le développement personnel ! » est un cri du cœur pour rejeter, une bonne fois pour toutes, une mutation hypernormative à l'américaine comme solution aux problèmes des individus. Le coaching fait son beurre sur la misère existentielle, en laissant croire que la vie est une course contre tous les autres et qu'il faut « gagner » – un gain sans réel contenu autre que matériel. Le développement personnel et ses techniques de conditionnement, sous des dehors humanistes, ne sont qu'une tentative de contrôle et de synchronisation des consciences qui font office d'adaptation conformiste. Tant que le coaching et ses méthodes comportementalistes ne seront pas réellement au service des individus et de leur épanouissement, mais à celui des entreprises et de la synchronisation des consciences, ils

1. Concept polynésien. 1) Pouvoir acquis lors de rencontres positives entre membres d'une même tribu. 2) Capital d'aura, d'autorité sociale. 3) La substance même des âmes, une force qui se transmet ou qui réside dans certains lieux sacrés.

favoriseront une culture de la compétition sans pitié et des techniques de « management » aussi politiquement correctes que déshumanisantes.

Identité et modernité

La problématique de la modernité s'exprime à travers une réalité fondée sur le changement permanent, un culte du transformisme. Les nouvelles identités sociales doivent s'y adapter pour échapper aux risques de la marginalisation, de la balkanisation ou de la ghettoïsation et son cortège de crises dans les banlieues, déclarées « zones sensibles ». Nous avons même, depuis peu, un ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire, créé en mai 2007, dont la tâche essentielle semble être la sélection et l'expulsion des immigrés en situation régulière ou irrégulière, une ébauche de normes identitaires pour le moins curieuse.

Les quêtes identitaires des peuples ne trouvent jamais de réponse. Si elles rassemblent et créent des solidarités, elles demeurent une dangereuse tentative de dépassement de soi dans la confrontation avec les autres. Cette fameuse identité semble même être virtuelle selon Lévi-Strauss, qui consacra un séminaire à ce thème : « L'identité [...] est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle¹. » Il faudra bien considérer un jour que ce « foyer virtuel » se situe plus du côté de la culture et des savoirs que de celui des frontières. La culture est le creuset de l'identité nationale et la laisser à l'abandon, c'est favoriser l'accélération de la crise identitaire.

1. Claude Lévi-Strauss, *L'Identité*, Paris, PUF, 1977, p. 332.

Je est un autre

L'identité individuelle se forme aussi dans le « nous », dans l'ouverture, dans la rencontre de l'autre. Cet « être avec » peut emprunter plusieurs modalités : l'observation, l'apprentissage, l'amour, le mimétisme, la dispute, la dérision, la confrontation, la compétition, etc. Cette identité-là, celle que nous vivons tous les jours dans l'expérience de la vie, est en transformation permanente. « Je » est ailleurs, jamais « je » n'a été autant un autre, comme disait Arthur Rimbaud.

Une révolution silencieuse : l'égotopie

Pour aller au-delà d'un regard critique sur une société qui se nie et qui « conditionne » à outrance en favorisant l'effondrement psychologique de ses membres, pour dépasser cette vision pessimiste du monde, porteuse de défaitisme, il s'agit d'engager une étape importante dans le grand mouvement déclenché par chacun. La reconquête de soi, de son autonomie, de sa créativité, l'élection de soi sont plus que jamais à l'ordre du jour, pour libérer les énergies nécessaires au dynamisme collectif. Une refondation sociale devient alors un horizon mental accessible, une véritable rupture qui repose sur d'autres valeurs que celles d'une société d'exigences et de conditionnement.